

LE MAGAZINE



ÉDITION SPÉCIALE COVID-19

MERCI

SOMMAIRE



P.4 | La ville à l'arrêt

P.6 | Mesures prises par la ville

P.8 | L'interview du maire

P.9 | La solidarité institutionnelle

P.10 | Sentinelles humanitaires

P.11 | Nos héros

P.14 | Le plein de solidarité avec le CCAS

P.16 | Des agents en plein cœur de crise

P.18 | La police municipale

P.20 | Opération masques

P.22 | Commerces et entreprises

P.24 | Tribunes politiques

P.25 | Et la nature reprend ses droits

P.26 | Culture

P.27 | Sport

Saint-Laurent-du-Var
PORTE DE FRANCE

Directeur de la publication : Joseph Segura | Rédaction : Sudeast Info | Graphisme et mise en page : BHB Communication | Photos : Laurent Thareau, ABJ Drones, DR | Impression : Zimmermann, Villeneuve-Loubet | Diffusion gratuite : La Poste | Tirage : 19 000 exemplaires. N°ISSN : 1257 - 5356. Communication - Cabinet du Maire BP 125, 06706 Saint-Laurent-du-Var

f Saint-Laurent-du-Var (06)  www.saintlaurentduvar.fr

ÉDITO

"Un moment unique"

JOSEPH SEGURA, MAIRE DE SAINT-LAURENT-DU-VAR,
CONSEILLER DÉPARTEMENTAL DES ALPES-MAITIMES ET VICE-PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE



Ouvrons ici ce bulletin de confinement laurentin. Le moment, on l'a dit et répété, fut exceptionnel pour notre société. Un pareil basculement dans l'inconnu se produit rarement. On n'assiste pas souvent à cette sorte de gel d'une civilisation qui, dans sa lutte, est forcée de s'en tenir à l'essentiel pour passer l'épreuve. Comme partout, notre Commune a elle-même subi, dans ses débats, ses certitudes et ses inquiétudes, des évolutions qui sans doute vont déboucher sur un paysage renouvelé.

Dès le 16 mars, nous avons appris à vivre, sans travailler, parfois en télétravail, avec la peur du lendemain et parfois la crainte de l'autre. Cette période de confinement nous a appris à vivre à distance les uns des autres, à mettre entre parenthèses nos rendez-vous familiaux, amicaux et professionnels. Vous tous, vous vous êtes montrés exemplaires et avez su contribuer à limiter le développement du virus dans notre cité. Dans ce quotidien bouleversé nous nous sommes révélés. Nous avons réinventé le lien social sous d'autres formes à travers le sport, la lecture, la cuisine, la musique, mais surtout l'engagement au service des autres. Nous avons acquis la conscience qu'en nous protégeant, nous nous protégeons.

Je tiens à rendre hommage à tous ceux qui ont œuvré pour que la vie sociale se poursuive dans une ville confinée, et frappée jusque dans sa chair par la pandémie de Covid-19. C'est à vous et à tous ceux qui ont maintenu tout au long de la crise le lien indispensable qui nous unit que je pense. Vous avez écrit la chronique de la pandémie, d'un moment d'entraide et de solidarité unique. Car il n'est plus temps de s'en persuader maintenant, ce moment restera unique dans nos vies et dans l'histoire contemporaine de l'Humanité. Il a fait, dans une injonction paradoxale cette fois, appel à des comportements individuels mais aussi à des réponses collectives.

Il a appris à ceux qui nous gouvernent la nécessité d'un État social et protecteur fort qu'ils ont parfois négligé, méprisé. Il nous enseigne une forme de vie en société que l'on croyait disparue, en même temps qu'il nous renvoie à notre nature profonde, celle d'être infiniment mortels. Il a rouvert, par le confinement, le monde méconnu de la patience, de la solitude, de l'isolement parfois, et a ravivé ce besoin de vraies solidarités, et d'authentiques liens familiaux.

Il existe encore ce temps des vrais gens, de ces métiers dont le pays oublieux, a redécouvert l'incroyable utilité. Ce sont les caissières des supermarchés, les agents du service public, les aides à domicile, les petits artisans de la vie quotidienne et de la consommation maîtrisée, les agriculteurs, ces petites mains d'une économie qui tournait déjà en circuit-court sans même le savoir. Tous ceux que la crise a propulsés sur la scène du service rendu aux autres, et souvent même dans l'exposition à la maladie.

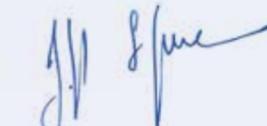
Je tiens également à remercier nos agents municipaux et métropolitains, éboueurs, agents de la propreté, personnels de la petite enfance et des écoles, des services techniques, du service Animation développement économique et emploi Laurentin (Adeel), et du Centre Communal d'Actions Sociales (CCAS), la police municipale, le service État Civil, l'accueil et l'ensemble de la Direction pour leur incroyable mobilisation et capacité d'adaptation. Dans ces conditions difficiles, ils ont permis d'assurer la continuité d'un service public de qualité. Volontaire et solidaire, la Ville de Saint-Laurent-du-Var a équipé ses soignants et la population de masques notamment, continué de veiller sur les plus fragiles d'entre nous, fait respecter les mesures sanitaires...

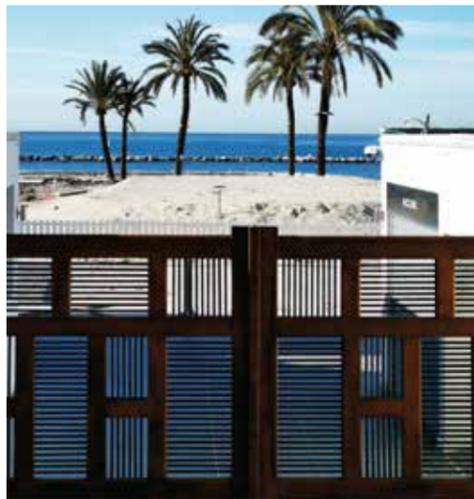
Je salue les commerçants et leurs salariés qui sont restés ouverts et ont permis aux Laurentins d'être approvisionnés pendant la durée de la crise, ce sont encore les femmes et les hommes de la deuxième et de la troisième ligne, celles des métiers dont on réapprend la première nécessité. Dans l'immobilisation générale du pays, ils ont assuré ce qui était essentiel, vital même de transport et d'approvisionnement pour éviter l'effondrement de la société.

Ils sont enfin à l'image des secours de première ligne, de tout le personnel médical, dans les établissements publics, privés, les personnels soignants, les infirmières et les médecins libéraux dont je salue la compétence et le dévouement, ceux qui se battent pour sauver des vies. Et qui, chaque soir, ont eu droit à l'ovation de 20 heures, ces héros modernes d'une guerre menée contre un ennemi invisible et, donc, sournois. Ceux que l'on aurait tant voulu ménager, après les avoir tellement maltraités et déconsidérés auparavant.

L'heure du déconfinement a sonné et en attendant le vaccin et un traitement efficace, nous allons devoir apprendre à vivre avec le virus en nous protégeant, en respectant efficacement les mesures barrières et en portant un masque.

Avec mon équipe municipale, je vous remercie de votre contribution à cet effort collectif et reste à votre écoute et à votre disposition.

Bien fidèlement




Qui aurait pu imaginer cela ?
 Qui aurait pu, un jour, penser que l'on verrait une société à l'arrêt ?
 Une ville sans vie. Ou presque.

Qui aurait pu croire qu'un virus, aussi invisible que mortel, arrêterait le temps ? Le Covid-19 a inoculé nos corps. Mais aussi nos cœurs. Il nous a privés de nos familles. De nos amis. De nos collègues de travail. Il nous a isolés, confinés. Ses cellules nous ont emprisonnés. Condamnés à une peine sans appel : plus de sorties, de vie sociale, d'échanges. On se souvient tous de notre dernier repas en commun avant notre chemin de croix.

Depuis, les restaurants ont rangé leurs tables, les centres commerciaux ont fermé, les cinémas replié leurs grands écrans, les théâtres baissé leurs rideaux... Les écoles se sont tuées, les voitures se sont garées, les rues et les places se sont vidées. Un véritable désert urbain !

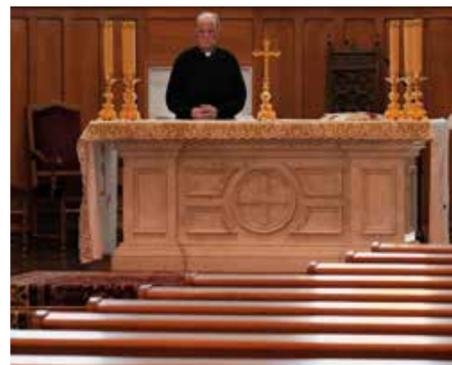
Le Covid-19 s'est attaqué à nos poumons. Mais aussi à notre substantifique moelle, la vie sociale.

Une lourde peine, même si, parfois, la nature a repris ses droits, nous arrachant un sourire confiné depuis le 16 mars.

Et puis, le 11 mai, le gouvernement nous a accordé une liberté conditionnelle. Parce que nous sommes encore en sursis. Contraints au port du masque et à nous tenir encore à distance de ceux que l'on aime.

Qui aurait pu imaginer cela ?

Personne. Personne n'aurait cru endurer cela. Et personne n'espère le revivre un jour !



LES MESURES

PRISES PAR LA VILLE



Covid-19. Le 16 mars, ce nom a surgi dans nos vies. Les a bousculées. Chavirées. Dès le premier jour, il a fallu entrer en résistance face à cet ennemi invisible et mortel. S'organiser pour l'affronter était devenu vital.

Sur le plan national, tous les établissements de petite enfance et scolaires ont fermé (La Municipalité a ouvert les portes de certaines écoles afin d'accueillir les enfants des personnels de santé et de sécurité, lire par ailleurs). Comme les restaurants, centre commerciaux, lieux culturels, culturels, et tant d'autres...

Au niveau local, il fallait agir également. Et vite... C'est la tâche à laquelle se sont attelés Joseph Segura, le Maire, et son équipe municipale.

Pour protéger les Laurentins, les installations sportives (stades, gymnases, piscine et salle de musculation) étaient interdites d'accès. Tout comme le Conservatoire, le théâtre Georges Brassens, le foyer-restaurant « Le Lavoir », la pratique sportive également, les animations et ateliers seniors annulés ! Les Berges du Var, la forêt des Pugets, les jeux pour enfants ainsi que l'ensemble des parcs et jardins étaient tout autant fermés au public.

Pour prendre soin de chaque Laurentin, il était également impératif d'assurer la continuité du service public. Les agents municipaux et du CCAS, motivés et mobilisés dès le premier jour de la crise sanitaire, ont rejoint les personnels de santé, magnifiques dans cette bataille contre le coronavirus. Leur dévouement n'a eu d'égal que leur sens du service public ! En ces temps troublés, ils ont assuré un lien si précieux avec les Laurentins, toutes générations confondues. Eux aussi se sont démultipliés sur tous les fronts menacés par le

Covid-19. La santé, en premier lieu !

Un drive test était rapidement organisé. Des opérations de nettoyage menées dans les espaces publics les plus fréquentés. Des masques commandés, confectionnés... et distribués.

Le social, évidemment. Une cellule d'écoute était rapidement mise au service des administrés. Un accueil possible au CCAS pour les plus fragiles.

L'économie, bien sûr. Le service Animation Développement Économique et Emploi Laurentin (ADEEL) est resté joignable en permanence.

La culture et le sport, non plus, n'ont pas échappé au péril. Les diverses représentations et compétitions reportées, la Municipalité les reconduira l'an prochain, tout en restant à l'écoute des clubs et des artistes.

Désormais, le temps de la reconstruction, progressive, est venu. Depuis le 11 mai, date du déconfinement, le temps n'est plus tout à fait suspendu. Progressivement, la vie a repris ses droits. « C'est un soulagement », affirme Joseph Ségura, le Maire. « Mais nous devons respecter les gestes barrières et tirer les enseignements de cette crise pour, demain, vivre ensemble autrement ! » (lire l'interview du Maire en page 8). La Municipalité, avec les Laurentins, est prête à relever cet autre défi !



UN « DRIVE TEST » À PROXIMITÉ DE CAP 3000

Pour répondre à l'inquiétude croissante des Laurentins dès le début de la crise, un « drive test » était rapidement mis en service au 317, avenue Donadei, à proximité de Cap 3000. Un outil indispensable afin de favoriser le dépistage du Covid-19 et de limiter sa propagation. Ces tests ont été pratiqués par le laboratoire Barla après la décision de l'Agence Régionale de Santé d'agréer et d'autoriser plusieurs laboratoires d'analyses médicales à faire des tests dans les Alpes-Maritimes sur les personnes à risques, fragiles ou présentant des symptômes. La Ville a épaulé le laboratoire en réglementant la circulation à l'aide de panneaux, barrière et d'un marquage au sol.



PÔLE D'ACCUEIL DES ENFANTS DES « PROFESSIONS PRIORITAIRES »

La collaboration entre la Ville de Saint-Laurent-du-Var et l'Éducation Nationale s'est faite tout naturellement. Un plan d'action a alors été élaboré afin d'organiser un pôle d'accueil des enfants du personnel soignant et du personnel médical et paramédical libéral, élargi ensuite à tous les enfants des « professions prioritaires » dans diverses écoles et crèche de la commune. « Trois sites ont été sélectionnés, explique Françoise Benne, adjointe à l'Éducation. Michelis 1, à Louis Ravet et René Cassin. Nous y avons accueilli quotidiennement, de 7 h 30 à 18 h 30, jusqu'à 40 enfants. Dans de bonnes conditions, leur assurant même une restauration scolaire avec des repas chauds ! » Une initiative saluée par les parents, d'autant que le service proposé ne s'est pas arrêté en si bon chemin. Françoise Benne poursuit : « Cet accueil est allé au-delà des temps scolaires. Le mercredi, nous avons ouvert ces centres d'urgence, comme les jours fériés. Deux à quatre animateurs sont intervenus en permanence en respectant les règles sanitaires indispensables ». Un atout essentiel, une solidarité vitale dans la sérénité absolue nécessaire à la lutte des personnels sur le front de la pandémie...

LES TOUT-PETITS AUSSI...

Et cet engagement municipal a été prolongé pour les tout-petits. En effet, dans les crèches, le dispositif mis en place a été non seulement transposé mais renforcé. « Dès le premier jour du confinement, nous avons organisé un accueil pour la petite enfance. Mais nous nous sommes adaptés et avons élargi les horaires à ceux pratiqués dans le monde hospitalier. Les portes de nos établissements sont donc restées ouvertes de 6h30 à 19h30 », détaille Françoise Benne. Avant de conclure, tout sourire : « Nous n'avons connu aucun problème et il régnait même une superbe ambiance. Mais tout cela n'a été possible qu'avec la mobilisation de nos agents. Jamais, ils n'ont montré une seule crainte par rapport aux risques. Au contraire, la phrase que l'on a le plus entendue était, Si on veut que les personnels soignants nous soignent, c'est à nous d'assurer. D'assumer ! »



LA DÉSINFECTION DES ESPACES PUBLICS

Immédiatement, la décision de procéder à la désinfection de nos espaces publics a été prise. Avec une attention particulière portée sur l'Institut Arnault-Tzanck, les pharmacies, les centres commerciaux, commerces... Ce sont les agents de la commune et de la Métropole qui ont projeté sur la chaussée une solution désinfectante, un produit non polluant mais bactéricide et fongicide.

STATIONNEMENT GRATUIT

Le Maire de Saint-Laurent-du-Var a décidé de la gratuité du stationnement sur voirie afin de ne pas pénaliser les Laurentins durant le confinement, mais aussi après le confinement. Il le restera en effet jusqu'au 1^{er} juin inclus pour le centre-ville et jusqu'au 30 juin inclus en bord de mer.

INTERDICTIONS

Un couvre-feu a été instauré à l'échelle du département, applicable tous les jours de 22 à 5 heures, sauf exceptions. Une amende de 135 euros a sanctionné les contrevenants. Un arrêté préfectoral a également interdit l'accès à toutes les plages des Alpes-Maritimes. Enfin, les locations saisonnières, enfin, étaient aussi interdites dans le département.

Fermure de la Promenade des Flots Bleus. Un arrêté municipal a été pris interdisant la circulation aux piétons, aux coureurs et aux cyclistes. La même interdiction que pour les Berges du Var mais l'arrêté, cette fois, était départemental.

Éclairage public. Dans le cadre du couvre-feu qui a été mis en place jusqu'à la fin du confinement, Joseph Segura, maire de Saint-Laurent-du-Var, a décidé d'éteindre totalement l'éclairage décoratif afin d'éviter le gaspillage énergétique et financier.

INTERVIEW

Joseph Segura

MAIRE DE SAINT-LAURENT-DU-VAR

"La sagesse des Laurentins a permis de sauver des vies"

Comment avez-vous vécu cette crise sanitaire Monsieur le Maire ?

Tout le monde connaît ma proximité avec les Laurentins. Donc, ce fut très difficile. Je m'attendais à l'annonce du confinement par le président de la République. Ma première pensée a été pour eux. Ensuite, il fallait réagir. Et très vite ! Avec le personnel et l'équipe municipale, nous nous sommes mis immédiatement au travail pour les protéger.

Les Laurentins durant cette période de confinement ?

Ils ont respecté avec responsabilité les mesures de confinement. Je tiens à les remercier chaleureusement. C'est cette sagesse qui permet de sauver des vies jour après jour.

La continuité des services essentiels ?

J'ai pu mesurer l'implication et le sens du service public chez chacun des agents municipaux. Grâce à eux, avec eux, nous avons pu agir. Nous organiser. Mettre en place un drive test, confectionner des masques, les distribuer... Je les en remercie. Comme je salue les soignants qui ont poursuivi leur mission malgré les risques, les commerçants qui sont restés ouverts, les bénévoles... La solidarité a été formidable !

Vos actions ?

Avec la fermeture des établissements scolaires, nous avons contribué à l'accueil des enfants des personnels soignants et de sécurité et ceux des professeurs des écoles. Le rôle du CCAS en faveur des personnes fragiles a été déterminant tout comme celui de notre service économique. Enfin, nous avons procédé à la désinfection de tous les bâtiments communaux et des lieux publics fréquentés. Chaque Laurentin a également reçu un masque.

Ce virus s'est attaqué à l'ensemble de notre société...

Les conséquences sont terribles, aussi bien psychologiques pour chacun qu'économiques pour les entreprises et commerçants. Des décisions ont été prises avec nos partenaires privés et institutionnels. Nous avons été présents. Et nous le serons demain en les épaulant. Les aidant.

Le déconfinement ?

Un soulagement, mais aussi une réelle source d'anxiété. Nous devons rester vigilants. Respecter les gestes barrières. Nous devons tirer les enseignements de cette crise, revoir nos comportements pour, demain, vivre ensemble autrement !

De belles initiatives



Les policiers municipaux ont joué un rôle majeur dans la protection de la population. Pour les remercier, de nombreux enfants ont croqué des dessins et les ont expédiés au poste de la Police Municipale...

La cagnotte solidaire « Streetmakers06 contre le covid-19 » a été lancée sur la plateforme Leetchi. (<https://www.leetchi.com/c/street-makers-06-contre-le-covid-19>). Une initiative de Rémy Dominici, artisan laurentin de métier et assez bricoleur, qui a produit des visières de protection avec son imprimante 3D. Un groupe public Facebook a été créé : <https://www.facebook.com/groups/503734396961695/> et il y a plus de 300 membres à l'heure actuelle.

La CRS 6 a tenu à rendre hommage aux personnels soignants en venant les applaudir devant l'enceinte même d'Arnault-Tzanck. Joseph Segura, maire de Saint-Laurent-du-Var, était également présent aux côtés de Michel Salvadori, directeur de l'établissement et de Jean-Marc Cortes, le commandant de la compagnie. Le même commandant était accompagné de son adjoint, et du Maire, Joseph Segura, pour apporter des petits déjeuners au personnel soignant de la clinique Arnault-Tzanck. Un beau geste qui s'est renouvelé avec le concours des secouristes urgentistes de l'UASC.

Des dons de fleuristes aux personnes âgées en lien avec le CCAS et les Ehpad ont eu lieu. Ainsi, les familles d'horticulteurs Selvi et Pandolfi, installées sur la plaine des Iscles, dans le quartier Sainte-Pétronille, ont mis à disposition leur récolte de fleurs au Centre communal d'action sociale (CCAS) de Saint-Laurent-du-Var afin que les agents de la commune puissent distribuer des bouquets aux personnes âgées ainsi que dans les Ehpad et maisons de retraite laurentines.



LA SOLIDARITÉ INSTITUTIONNELLE AUSSI...

Le Covid-19 a fait naître de belles initiatives. Une dynamique de solidarité a vu le jour et de nombreux Laurentins ont fait preuve d'une belle imagination pour aider leur voisin, soutenir le personnel médical, confectionner des masques...

Mais cet élan d'entraide, de fraternité s'est aussi développé entre les diverses institutions de la région Sud. Un saut vers l'esprit collectif qui a, certainement, trouvé son point de départ, à la veille du confinement, lors d'une réunion convoquée par le préfet des Alpes-Maritimes. « Les villes du département étaient invitées à participer à une cellule de crise, quotidiennes d'abord, puis bihebdomadaires. L'État harmonisait ces réflexions, ces actions. Mais on a senti une vraie solidarité entre tous les participants », explique Jean-Michel Pignol, Directeur des services laurentins.

MÉTROPOLE, DÉPARTEMENT, RÉGION, VILLE, MAIN DANS LA MAIN

Métropole, Département, Région Sud, les actions de solidarité se sont multipliées avec les villes de notre région en général. Et Saint-Laurent en particulier.

Par exemple, à la mi-avril, le Maire, Joseph Segura, a pu récupérer 6 000 masques chirurgicaux et du matériel médical (surchaussures, blouses...) mis à sa disposition au Parc des Expositions de Nice par Christian Estrosi, Maire de Nice et Président de la Métropole. « À deux ou trois reprises, la Métropole nous a fourni des masques chirurgicaux que nous avons remis aux établissements de santé », poursuit Jean-Michel Pignol. Cette dotation a en effet été offerte aux personnels soignants d'Arnault-Tzanck, des Ehpad et pharmacies de la commune. Avant la distribution de plusieurs dizaines de milliers pour les administrés laurentins ! « Nous avons réglé la facture pour nos habitants, mais avons effectué des groupements de commandes avec la Métropole. Cela a facilité les choses, bien évidemment ».

L'action conjointe des élus métropolitains ne s'est pas arrêtée là. Coordonnée au cours des Conseils des Maires, elle a permis de prendre des mesures exceptionnelles visant à épauler les acteurs économiques en danger face aux conséquences du confinement. Prise en charge du loyer professionnel des auto-entrepreneurs et des TPE, permettant de soutenir les milliers d'entreprises souvent familiales pour lesquelles le chômage partiel n'a pas eu d'impact, suspension de la facturation des loyers des entreprises, commerces ou associations installés dans des locaux de la Métropole, renforcement

de la visibilité des commerçants sur son territoire grâce à l'annuaire des commerces, subventions de fonctionnement des acteurs du monde associatif mobilisés toute l'année réévaluées, 435 millions d'euros d'investissement pour le passage de nouvelles commandes publiques pour les investissements, offre densifiée et renouvelée dans tous les secteurs de la culture, du sport et de l'événementiel pour soutenir les hôteliers et restaurateurs et participation au fonds d'urgence de la CCI Nice Côte d'Azur...

LE RÔLE ESSENTIEL DE LA CAF

La Région et le Département ont, eux aussi, répondu présents pour ce fonds d'urgence, dont les référents étaient donc la CCI mais aussi la Chambre d'Agriculture. Il a permis aux entrepreneurs pouvant en bénéficier de profiter d'un prêt à taux 0 avec un différé de 18 mois. Ou d'un prêt minimum de 4 000 € pouvant aller jusqu'à 10 000 € maximum, en fonction de leur situation.

« La Métropole a abondé le fonds de solidarité aux entreprises privées de toutes ressources, alimenté également par la Région, complétant ainsi le fonds d'État portant, avec le complément des collectivités locales, l'aide de 1 500 euros à 5 000 euros », complète le Directeur général des services.

Pour les personnels de santé, « le Département a doté le CCAS de agents de masques, notamment pour les aides à domicile des personnes âgées. Il a également apporté une aide financière aux collectivités locales ayant acheté des masques ».

Mais il reste un dernier acteur, une dernière institution dont le rôle a été essentiel, la CAF ! « La Caisse d'allocations familiales a continué de financer les crèches et accueil de loisirs selon un forfait sur les places non occupées. Une décision forte, qui a rassuré les communes. Le personnel a ainsi pu être payé par les établissements qui ne percevaient plus de recettes ! »

Ville, Région, Département, Métropole, CAF... les institutions ont été au cœur de la lutte contre le Covid-19. Et elles le resteront, elles l'ont promis !

SENTINELLES HUMANITAIRES BÉNÉVOLES ET ANGES GARDIENS !

On les appelle les sentinelles humanitaires. On pourrait tout aussi bien les nommer gardiens des enfers, tant leur vie est liée à l'existence des pauvres diables du bitume ! Des cerbères bénévoles et volontaires, prêts à couper la tête aux injustices.

Ces bénévoles au grand cœur de nombreuses associations ont veillé sur ces damnés de la société en danger. Du coronavirus, bien évidemment. Mais aussi de la solitude. Confinés comme jamais dans les rues de la ville. Isolés de la générosité des Laurentins et de leurs quelques pièces glissées pudiquement pendant la manche ou encore privés des invendus des marchés, des restaurants, désespérément fermés.

« Nous mourons de faim, pas du Covid-19 », lâchait même Robert, une de ces malheureuses victimes de la société hier, de la pandémie aujourd'hui.

Alors, la colonne de bénévoles des associations, Protection civile, Porteur d'Espoir, Resto du Cœur, Croix Rouge, Lions, Rotary, et, bien sûr, Espoir laurentin... avec le renfort des agents du CCAS, s'est mise en route. Ses soldats, seulement armés de leur dévotion et des dons des Laurentins, se sont déployés sur le front de la précarité pour porter secours aux sans-abri.

Un exemple, parmi tant d'autres : tous les samedis matin, au sein de ses locaux du 1, avenue Notre-Dame, l'association « Porteur d'Espoir O6 » a distribué des denrées alimentaires.

Très tôt, le Maire, Joseph Ségura, épaulé par Mary-Claude Bauzit,

adjointe au logement, et avec l'appui du CCAS, a désiré porter assistance aux Laurentins en situation difficile. Et sans domicile stable. Le Premier magistrat a mis à leur disposition le gymnase Pagnol. « Il était nécessaire de trouver un lieu adéquat et décent... ».

UN REFUGE DIGNE ET SÉCURISÉ

Ils ont ainsi pu être accueillis de jour comme de nuit, hébergés sur place, dans l'ancienne salle de l'ASPTT Nice qui s'est transformée en refuge, digne et sécurisé, avec une vingtaine de lits, un service repas, des douches, le tout en respectant toutes les distances et exigences sanitaires requises. Mieux encore, ces personnes fragiles ont également bénéficié de la surveillance médicale de quatre bénévoles et secouristes de la Protection civile des Alpes-Maritimes (deux le matin et deux l'après-midi), présents tous les jours, de 8 à 20 heures. Finalement, une éclaircie dans la grisaille de la pandémie. Le Covid-19 a touché le corps des Laurentins. Pas leur cœur. Généreux, ils rendront évidemment un vibrant hommage, demain, aux sentinelles humanitaires. De véritables anges gardiens !



NOS HÉROS

ENVERS ET CONTRE LE VIRUS,
ILS ÉTAIENT SUR LE PONT !

Sur les photos, derrière les masques, on devine les sourires... Pourtant la mort n'est pas loin. Les personnels soignants d'Arnault-Tzanck la côtoient au quotidien, en sachant plus encore que les autres les ravages de ce maudit virus. Tous les jours, ces femmes et ces hommes se mettent au service de leurs patients. Ils sont des parents, des amis, des enfants, mais pour la durée de leur garde, leur seule préoccupation est de soulager des malades qui luttent parfois pour leur survie. On peut dire d'eux qu'ils sont des héros, les soldats d'une guerre d'autant plus sournoise qu'elle se mène sans bruit. Leur dire merci serait bien en-dessous des compliments qu'ils méritent... On se risque alors à un Merci avec un grand « M ».

Non loin de là, des visages plus familiers. Que l'on croise habituellement au détour de nos emplettes, d'un bout de trottoir ou d'une analyse au laboratoire médical le plus proche. Des visages parmi tant d'autres au fil de nos existences ordinairement chahutées. Mais voilà que - temps de confinement oblige - on ne voyait plus qu'eux, arrimés à la barre en pleine tempête sanitaire. Et l'on s'accrochait au regard de ces vigies comme à une bouée, écume de normalité au creux de cette époque qui malmène nos repères et nos certitudes.

Malgré le masque qui éclipse les sourires, quel plaisir d'aller à la rencontre de ce peuple de commerçants qui ont gardé leurs portes ouvertes pour sustenter nos besoins les plus élémentaires. La caissière, la boulangère, le boucher, le poissonnier, la vendeuse derrière son étal, la pharmacienne bien sûr, tous ont fait courageusement front contre le coronavirus et ont permis aux confinés de tenir bon. Une guerre, a dit Emmanuel Macron ? Ils étaient alors les maillons essentiels de cette chaîne de logistique sans laquelle aucune armée ne saurait vaincre.

Et puis, il y a la patience, les yeux pleins d'humanité de ces employés qui ont dû affronter les craintes de celles et ceux contraints de sortir. Ou encore l'accueil chaleureux du débitant de tabac, de la presse, de cette salariée de station-service. Sans oublier la présence rassurante de cet agent de sécurité ou de cet autre agent, de la propreté urbaine celui-là, qui, armé de son balai, illustre bien mieux la continuité des services publics qu'un long discours.

Quelques mots échangés avec eux ont pris une saveur particulière en ces temps où l'on se tournait contraints vers un écran de smartphone ou d'ordinateur pour communiquer avec l'extérieur. Quand l'épidémie de Covid-19 sera définitivement derrière nous, n'oublions jamais que ces « petites mains », que l'on a tendance à élever au rang de figures héroïques en pleine tourmente, sont les mêmes que celles qui accompagnent notre quotidien le plus banal. Fidèles au poste, dans les meilleurs comme dans les pires moments.



FACE AU COVID, LE PLEIN DE SOLIDARITÉ AU CCAS

Un arc-en-ciel dans la grisaille du monde façon Covid. Un arc-en-ciel multicolore, à l'image des fleurs offertes aux plus fragiles (personnes âgées isolées et Ehpad) par les familles Selvi et Pandolfi, deux horticulteurs laurentins. « L'idée, c'était d'apporter un peu de joie et de couleurs à toutes ces personnes privées des visites de leurs familles », explique Mme Selvi. Car ce virus insidieux s'attaque avec plus d'ardeur à ceux qui sont le moins armés pour lui tenir tête. Une lâcheté que les services sociaux de la commune se devaient de contrer avec la plus belle des énergies. Et, c'est manifestement cette bataille que le CCAS laurentin a menée sans répit. « Ce que je retiens de cette crise, c'est d'abord l'incroyable solidarité entre notre personnel, les services municipaux et les bénévoles pour répondre à la demande grandissante des Laurentins », rembobine l'adjointe au maire et vice-présidente du CCAS, Mary-Claude Bauzit, avant de se lancer dans l'inventaire de toutes les actions engagées. Fermé au public dans son format habituel, le CCAS n'a jamais cessé de répondre aux sollicitations des administrés. Permanence téléphonique, accueil sur rendez-vous en respectant les mesures barrières, guichet unique handicap (GUH) maintenu par téléphone...

« DE 80, ON EST PASSÉ À 160 REPAS PORTÉS »

D'autres barrières sont, elles, tombées : celles des missions traditionnelles de chacun. « Ressources humaines, secrétariat, animation... », les services sans frontières se sont mobilisés pour répondre à l'explosion des demandes. Comme l'activité de portage des repas qui a augmenté de manière exponentielle. De 80 repas portés avant le confinement à 160 pendant la crise ! Une hausse qui s'explique d'abord par la fermeture du Foyer-restaurant. Mais aussi parce que « beaucoup de personnes fragiles mais autonomes ont eu peur de sortir faire leurs courses - et c'est bien normal - et ont fait appel à nos services », explique l'élue. Ces repas, agrémentés d'une grosse pincée de sourire et d'une louche de mots gentils, ont, sans nul doute, chauffé le corps et le cœur des bénéficiaires, comme aurait chanté Brassens.

Personnes fragiles, Sans domicile (lire ci-contre)... Les enfants aussi. Avec le travail effectué par la coordinatrice du Plan de Réussite Scolaire (PRE) qui a contacté les familles suivies pour s'assurer du maintien du lien entre élèves et enseignants. Et lutter contre le décrochage pendant ce temps si particulier de l'école à la maison. Au final, le CCAS s'est adapté à cette crise pour accroître ses activités pendant les deux mois de confinement et encore aujourd'hui. Une action rendue possible par le concours d'autres services communaux et de bénévoles. Tous ont formé une solide chaîne solidaire. Tous ont formé un trait d'union entre Laurentins en ces temps de distanciation sociale !



GYMNASÉ PAGNOL, UN REFUGE POUR LES SANS DOMICILE

N'oublier personne. Surtout pas ceux que la vie a durement ballottés. Pouvoir accueillir dignement les sans domicile stable s'est vite imposé comme une priorité aux yeux du maire. « Il était nécessaire de trouver un lieu adéquat et décent afin que le confinement puisse s'appliquer pour tous et lutter ainsi contre la propagation du Covid-19 », explique Joseph Segura. Dès le 19 mars, le gymnase Pagnol, déserté des sportifs et collégiens pour cause de confinement, a été aménagé, permettant d'augmenter la capacité d'accueil de la commune par rapport à l'habituel Centre Pompidou. Et d'offrir un toit, de jour comme de nuit, avec une vingtaine de lits, un service repas, des douches... Le tout en respectant les distances et exigences sanitaires requises. Ce dispositif n'aurait pas pu voir le jour sans l'investissement des agents

du Centre Communal d'Action Sociale. Mais aussi sans l'assistance d'autres services, notamment des espaces Verts et des Sports. Sans l'aide également de la Protection civile, acteur incontournable pour faire vivre ce lieu 24h/24. Ou encore de la Police municipale qui est intervenue rapidement à chaque appel. « Tous ont été formidables et je tiens à les remercier pour l'implication dont ils font preuve dans cette mission exigeante. Leur travail mérite d'être mis en lumière », lâche, non sans émotion, l'adjointe au Social, Mary-Claude Bauzit. Qui en profite pour souligner l'action « extraordinaire d'Isabelle », un agent du CCAS investi « de jour et souvent de nuit aux côtés des Sans domicile de Pagnol ». Précurseur dans l'accueil des sans-abri en cette période de confinement, Saint-Laurent-du-Var a montré la voie aux autres communes. La voie de la dignité.



SERVICE PROXIMITÉ : CHAPEAU LES BÉNÉVOLES !

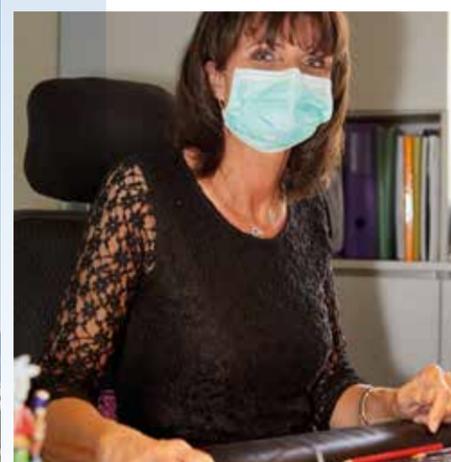
Mêmes causes mêmes effets au Service Proximité. « Là aussi les demandes ont explosé, que ce soit pour effectuer des courses, pour porter le linge à laver ou faire du petit bricolage », liste Mary-Claude Bauzit. « Pour les courses notamment, cela n'a pu fonctionner à plein que grâce au concours des bénévoles. Un grand merci à eux ». L'agent de convivialité du CCAS a, lui aussi, été très sollicité comme on peut l'imaginer. Tout comme les aides à domicile qui ont permis de maintenir un lien social dans certains foyers quand aucune visite familiale n'était possible.

ALLÔ, COMMENT ALLEZ-VOUS ?

L'entraide, c'est - parfois - simple comme un coup de fil. Quelques mots chaleureux, des nouvelles... Un coup de fil pour briser l'isolement. C'est cette philosophie qui a conduit le CCAS à réactiver son fichier caniculaire pour contacter les plus fragiles. 1 200 personnes inscrites sur ce fichier appelées plusieurs fois par semaine par 40 personnes. Des appels qui ont permis de répondre à de nouvelles demandes (de portage de repas, d'aide à domicile, de courses...). Et puis des attentions toute particulière, comme la livraison de chocolat à Pâques, la livraison d'un brin de muguet pour le 1^{er} mai. En retour, des sourires et des mercis qui sont le meilleur des moteurs pour les agents du CCAS.



DES AGENTS EN PLEIN CŒUR DE CRISE



Face à cette situation sans précédent, la Ville a dû mettre en œuvre et accompagner les consignes nationales qui évoluaient au gré de la crise sanitaire. Sans transition, il a fallu passer du temps démocratique de l'élection à une organisation de crise. Il n'y a pas de guerre sans armée, pas de bataille sans troupes au front, pas de combat sans engagement. Les bataillons des personnels hospitaliers et des chercheurs faisaient déjà figure de héros au plus fort de la vague épidémique. Mais dehors, loin des citadelles médicales, de ces camps retranchés qui luttaient corps à corps contre le virus, d'autres soldats du quotidien étaient toujours en marche. Premier échelon administratif au contact des habitants, les agents se sont retrouvés en première ligne pour l'application des consignes nationales qui ont bouleversé l'organisation sociale. C'est aussi parce qu'elle demeure l'un des derniers remparts du lien de proximité, brutalement rompu, que la mairie a mis en place des actions en réponse aux difficultés générées par la crise. Avec dans ses rangs de nombreux agents volontaires pour s'y investir. Chacun dans leur domaine, ils ont assuré ce fameux service public qui n'a jamais pris autant de sens. Dans cette guerre sanitaire, ces hommes et ces femmes ne se sont pas vus comme des résistants et encore moins comme des héros. Mais ils étaient bien des sentinelles indispensables pour monter la garde contre cet ennemi invisible. C'est à ces agents de la commune de Saint-Laurent-du-Var et de la Métropole Nice-Côte d'Azur que nous souhaitons rendre hommage. Ils n'ont peut-être pas entendu nos applaudissements durant le confinement alors on leur écrit... merci. Un grand merci.

LA POLICE MUNICIPALE



SUR LE FRONT DU CONFINEMENT

Respect et contrôle du confinement, du couvre-feu institué de 22 heures à 5 heures du matin par arrêté préfectoral, surveillance renforcée des commerces et bâtiments municipaux devant rester fermés et donc plus vulnérables aux cambriolages, des espaces naturels où il était interdit de se rendre, veiller plus que jamais à la sécurité des Laurentins, accompagner les opérations d'aides sur le terrain : la Police Municipale a mobilisé de manière maximale ses équipes de jour comme de nuit. « Par principe, nos missions sont restées identiques en cette période de confinement : répondre aux appels des habitants et intervenir sur le terrain pour des sollicitations de toute nature, expliquait Olivier Cases, responsable de la Police Municipale de Saint-Laurent-du-Var, c'est

toutefois une période très particulière et inédite ». En concentrant ses missions sur la prévention, elle a réalisé des contrôles piétons et véhicules, réservant les verbalisations aux personnes réfractaires ou récidivistes. Pendant toute la durée du confinement, des milliers de personnes ont fait l'objet d'un contrôle. « Les Laurentins étaient très bien informés et avaient leurs attestations. Ils étaient pour la plupart très réceptifs aux consignes de confinement et pratiquaient les gestes barrières. Au total, près de 95 % des habitants ont respectés les mesures de confinement. » En coordination avec le Centre de Sécurité Urbain (CSU) et l'aide de la Police Nationale, la Police Municipale a assuré un rôle fondamental de surveillance et d'information durant le confinement.

GRAND CŒUR ET MOLLETS MUSCLÉS

Policier municipal à Saint-Laurent-du-Var, Cédric Dubois participe avec des amis à la livraison gratuite des médicaments aux personnes isolées. Dans l'arrière-pays niçois.

Pendant que certains maugréent dans leur véhicule chaque matin pour rejoindre leur lieu de travail, Cédric Dubois, rejoint en toute liberté et avec le sourire en bandoulière le poste de police municipale de Saint-Laurent-du-Var à vélo. Quarante-cinq minutes le matin, quarante-cinq minutes le soir pour rejoindre son domicile à Blauzasc, ça vous forge les mollets. Rien de bien étonnant pour ce cyclisme averti, vainqueur de l'Étape du tour, membre de l'équipe du GranFondo et spécialiste des cyclosporives. « On ne peut pas parler d'entraînement, ce n'est pas le but, maintient Cédric, bien conscient que le cyclisme est proscrit en temps de confinement. On nous met à contribution et ça nous permet de faire du sport, oui. Mais ce n'est pas une séance. Sur une sortie de 5 heures, je perds 2 heures à appeler les gens et à chercher les adresses. » Il y a aussi le temps passé à argumenter avec les forces de l'ordre. « Au début, c'était compliqué. Le cyclisme était plutôt vu comme un amusement. Ils pensaient que c'était une excuse pour faire un tour de vélo, poursuit Cédric Dubois, lui-même policier municipal dans une autre commune. On me disait que la tenue était "trop sportive". Mais je ne vais pas pédaler en blouse. » D'autant qu'un parcours de 90 km l'attend pour ses livraisons du jour dans la vallée. Avec ses comparses, Cédric pédale pour la bonne cause. Et arpentent les vallées des Alpes-Maritimes pour livrer des médicaments aux personnes les plus isolées. Les Azuréens ont répondu à l'appel

lancé par un pharmacien de l'Escarène, Thibault Tchilinguirian, et ami de Cédric Dubois. « Il nous a proposé de l'aider à livrer des médicaments pour le soulager face à la forte demande de livraisons. Dans les Alpes-Maritimes, il y a beaucoup de personnes âgées qui habitent dans des lieux assez isolés et un peu montagneux.

« FAIRE DU VÉLO PENDANT LE CONFINEMENT, CE N'EST PAS TRÈS BIEN VU »

L'accès y est facile en vélo et nous on connaît bien le terrain », explique Cédric Dubois. Son ami pharmacien lui a donc fait un contrat de travail bénévole, comme il est possible de le faire dans l'agriculture par exemple, et qui permet aux cyclistes d'être couverts et d'avoir accès à un justificatif de déplacement. « Faire du vélo pendant le confinement, ce n'est pas très bien vu, même pour aller au travail, indique Cédric Dubois. Il a d'ailleurs fallu que je m'explique une fois avec les gendarmes qui m'ont contrôlé sur un des trajets de livraison. Ils ont jugé que ma tenue était trop sportive. Ils sous-entendaient que je m'entraînais », poursuit le coureur et... policier de profession. Avec la crise du coronavirus, ce policier est à mi-temps, ce qui lui libère du temps pour les livraisons. « Peut-être qu'avec le déconfinement je vais réduire les jours de livraisons mais je vais continuer au-delà du 11 mai pour ne pas que les plus fragiles s'exposent. »



OPÉRATION MASQUES !

C'est un bout de tissu - plus ou moins sophistiqué - qui vient barrer le visage. Un bout de tissu érigé comme un rempart contre la propagation du virus. Un bout de tissu qui, en quelques semaines, s'est imposé dans notre quotidien. Dans la rue, dans les commerces, au travail, à l'école... Face à l'urgence sanitaire, la Ville s'est mobilisée pour protéger les Laurentins. En trois phases, elle a doté l'ensemble de ses administrés de masques. Retour en images sur cette vaste opération.



1. LES AGENTS MUNICIPAUX PROTÉGÉS, LES PHARMACIENS DOTÉS

Première étape de cette mobilisation, la Ville a recensé son stock issu de la crise H1N1 de 2009. Quelque 10 000 ustensiles de type chirurgicaux ont pu, très vite, être distribués. Pour protéger d'abord l'ensemble des agents qui, pendant le confinement, sont restés en contact avec le public dans le cadre du plan de continuité de l'action communale.

Pour doter ensuite, les pharmaciens (et par leur intermédiaire les professionnels de santé), l'Institut Tzanck et les EHPAD de la commune. Tous fournis également en gel hydroalcoolique. Enfin, sur ce stock, des commerces de proximité identifiés par le service économique municipal, ADEEL (Animation Développement Economique et Emploi Laurentin), ont pu bénéficier des masques chirurgicaux de la municipalité.

« Ce déploiement s'est poursuivi au fil de nos approvisionnements que ce soit par l'intermédiaire de la Métropole ou encore du conseil départemental qui a notamment permis l'équipement du service d'aide à domicile », indique Jean-Michel Pignol, le Directeur Général des Services de la commune.

2. COMMERCES-ENTREPRISES-ARTISANS : ÉQUIPER LES ACTEURS ÉCONOMIQUES

L'urgence était aussi de protéger ceux qui ont poursuivi leur mission professionnelle, que ce soit dans les commerces essentiels ou au sein des entreprises.

À cet effet, la Fédération des acteurs économiques laurentins a acheté 3 200 masques chirurgicaux, distribués, en concertation avec les services municipaux, aux structures qui en exprimaient le besoin. En parallèle, elle lançait le recrutement d'une soixantaine de bénévoles qui en ont fabriqué quelque 2 000 autres, en tissu. Des protections là encore destinées au monde économique. « Et sans oublier tous ces Laurentins qui se sont improvisés

couturiers et nous ont donné leur production » ajoute Brigitte Lizée-Juan, l'adjointe au maire en charge de l'économie, du commerce et de l'artisanat.

3. DEUX EXEMPLAIRES PAR LAURENTIN

« Dernier étage de la fusée, il fallait organiser la distribution de masques à l'ensemble de la population et ce, avant le déconfinement » rebobine le Directeur Général des Services. Une opération d'envergure déclenchée dès l'annonce, par le président de la Métropole, Christian Estrosi, d'un groupement de commandes intercommunal et d'un achat complémentaire par la Ville passé auprès d'un fournisseur italien.

« En 15 jours, nous avons planifié la distribution de 60 000 masques à la population, soit deux par personne », détaille encore Jean-Michel Pignol. « Grâce au webmaster de la Ville, un site internet a été mis en place pour permettre aux Laurentins de réserver des créneaux de passage sur les points de distribution. En parallèle, une plateforme téléphonique (ouverte 7 jours sur 7) a recensé toutes les demandes ». Une vingtaine d'agents, issus de différents services municipaux, ont assuré cette permanence, traitant « jusqu'à 700 appels par jour au plus fort du dispositif ».

Les retraits ont alors pu s'effectuer entre le 6 et le 10 mai. Là aussi, une organisation au cordeau était nécessaire pour garantir le respect des mesures barrières. « Nous avons mobilisé des équipes de 8, réparties sur 10 sites différents de la commune », explique le DGS laurentin. Soit 150 personnes en charge de la distribution : des agents communaux, des élus, des bénévoles associatifs. Et le renfort régulier du maire Joseph Segura.

« Cette opération a eu beaucoup de succès. Distribuer 60 000 masques en 5 jours, c'est quand même impressionnant », conclut Jean-Michel Pignol. Impressionnant et indispensable pour aborder le déconfinement sereinement. Chacun son rempart anti-Covid-19 sur le nez et la bouche...

ENTREPRISES-COMMERCES-VILLE DEBOUT DANS LA TEMPÊTE

Tous logés à la même enseigne. Sur le même bateau de l'infortune. Le Covid-19 et son corollaire, le confinement, n'ont épargné aucun secteur du monde économique. De la Zone d'activités aux commerces du centre-ville en passant par les restaurateurs du littoral. Et jusqu'au navire amiral, Cap 3000. Conséquences : une avarie généralisée, des comptes qui prennent l'eau et des procédures d'urgence mises en place pour colmater les brèches. Limiter les dégâts.

Dans cette tempête, aussi violente que soudaine, une nouvelle solidarité a émergé, comme l'explique Brigitte Lizée-Juan, alors encore adjointe de Joseph Segura, en charge de l'action économique, du commerce et de l'artisanat : « C'est assez paradoxal, mais malgré la distanciation sociale, on s'est rapproché pour échanger des informations, être hyper-réactifs aux demandes, qu'elles concernent des masques, une intervention pour accélérer la prise en charge du chômage partiel ou toute autre aide... »

• **Premier outil de cette solidarité, le service municipal ADEEL (Animation Développement Economique et Emploi Laurentin).** Il est resté à la disposition des entreprises et des demandeurs d'emploi. Un lieu d'écoute, d'aide. Et une interface avec les interlocuteurs des entreprises, que ce soient les banques, Pôle emploi ou encore les chambres consulaires.

• **Le site internet de la Ville.** Un espace intitulé « Aide aux entreprises pour le Coronavirus » a été dédié aux différentes mesures gouvernementales prises pour l'économie.

• **Une plateforme interactive créée par l'ADEEL, en lien avec la Jeune chambre économique.** Elle a recensé tous les magasins de première nécessité ouverts pendant la période de confinement. Un soutien à la fois pour les consommateurs et pour les commerçants locaux.

• **Des décisions d'urgences.** « Il a fallu, pendant ces deux mois, être pro-actifs pour aider nos entreprises qui étaient déboussolées », explique Brigitte Lizée-Juan. Ainsi, le maire a très vite décidé de suspendre la taxe d'occupation du domaine public. Il est aussi intervenu pour accélérer des demandes d'activité partielle pour des dossiers durablement bloqués.

• **Fédérer les énergies.** « Sur l'ensemble de la commune, on a fédéré tous ceux qui représentent les acteurs économiques sur la ville : les six associations de commerçants, la Fédération des acteurs économiques laurentins, le club d'entreprises. Nos échanges ont permis à tous d'avoir la meilleure information possible ». Un investissement collectif pour sortir ensemble la tête de l'eau. Cette union sacrée, la Ville l'a matérialisée par une campagne publicitaire de soutien (lire paragraphe suivant).

« Cette solidarité, c'est vraiment ce que je retiens de cette période qui n'est pas encore terminée. On s'est adapté, on s'est transformé en couteau-suisse de l'économie. Et puis, cela nous a appris à travailler différemment », conclut l'élue laurentine. Une vraie leçon pour l'après.

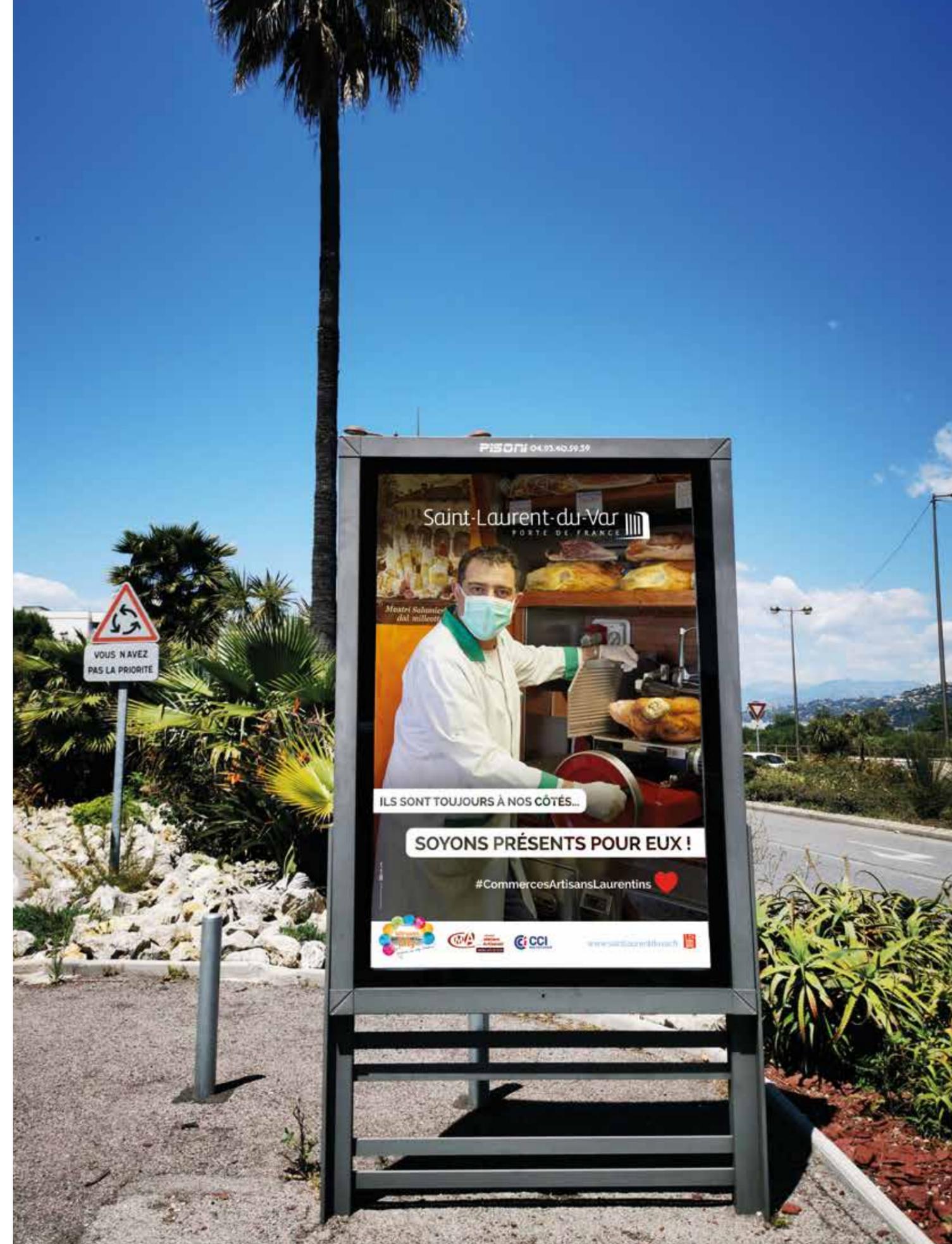
« SOYONS PRÉSENTS POUR EUX ! »

Face aux difficultés nées du Covid-19, la Ville de Saint-Laurent-du-Var a voulu exprimer sa gratitude envers ses entreprises et ses commerçants. « Mettre d'abord à l'honneur ceux qui sont restés ouverts dans ce contexte anxiogène », souligne Brigitte Lizée-Juan. Elle a initié une campagne publicitaire au slogan évocateur : « Ils sont toujours à nos côtés... Soyons présents pour eux ! ». Le tout encadré des photos des commerçants laurentins (fleuristes, bouchers, boulangers, poissonnier, costumier...). Accompagner aussi le redémarrage des activités. « On attend un réflexe des Laurentins pour consommer local » ajoute l'élue. Se serrer les coudes afin que l'économie, le civisme et l'entraide de proximité fassent bon ménage. Après avoir dit « Merci » et appelé à consommer local, une troisième vague de communication est destinée plus particulièrement au soutien des bars et restaurants de la commune. Dont la réouverture a été encore plus longue à se dessiner. Espaces publicitaires de la commune, réseaux sociaux, radio... Aucun canal médiatique n'a échappé à cette déclaration d'amour de Saint-Laurent-du-Var pour ses acteurs économiques.

DES ENSEIGNES AU GRAND CŒUR !

Sur les bords du Var, c'est bien le virus de l'entraide qui a gagné les commerçants. Ceux-ci ont multiplié les belles initiatives envers les héros en blouses blanches. Petit listing non exhaustif :

- **O PETITS LOUPS** (154, rue Alphonse Daudet) a livré des chocolats de Pâques aux soignants d'Arnault Tzanck et a vendu le muguet au profit du personnel soignant de l'hôpital Lenval.
- **MYROCK3** (3, rue Desjobert) a vendu des t-shirt spéciaux « fight covid-19 ». Les fonds récoltés ont servi à l'achat de masques pour le personnel soignant (d'Arnault Tzanck et de l'hôpital de Cannes) ainsi qu'à la police municipale.
- **DPL GROUPE-SPORTEAM** (299 avenue de Verdun) a offert un repas à l'équipe du SAMU du CHU Pasteur et des masques pour les commerçants de l'association Cap Avenues.
- **SAN LORENZO RISTORANTE PIZZERIA** (124 avenue Général Leclerc) et **EDEN COFFEE HOUSE** (19 rue Léonard Anfossi) ont livré pizzas, boissons et desserts au personnel soignant de Tzanck.
- **LA BOULANGERIE LE HANGAR** (778 route des Vespins) a livré ses invendus pendant au moins 10 jours au personnel de l'Institut Tzanck.



TRIBUNES POLITIQUES*

La crise sanitaire que nous traversons montre le meilleur de notre civilisation mais aussi le pire. À l'heure où la concorde devrait être la ligne de conduite pour chacun d'entre nous, certains ont préféré la polémique stérile et nuisible. Les temps de crise sont, hélas, souvent des moments où le mensonge, l'inexactitude sont employés pour masquer l'absence. Nous préférons l'action aux paroles. Les deux mois que nous venons de traverser ont montré combien les Laurentins étaient solidaires, combien notre mairie, la Métropole étaient solides dans leur capacité de répondre à l'urgence collective. Cet élan qui ne s'est jamais départi jusqu'à la fin du confinement, nous devons le faire perdurer ensemble afin d'affronter la crise économique qui s'annonce. La priorité étant toujours la même : prendre soin de vous.

Le Maire de Saint-Laurent du Var pour l'équipe municipale

Groupe majoritaire, la proximité au cœur de notre action

Chères Laurentines, Chers Laurentins,
Les deux mois que nous avons traversés ont été difficiles et je veux remercier tous ceux qui ont permis à la ville de fonctionner. Les impréparations du gouvernement Macron, soutenu par Joseph Segura, nous ont conduits à une crise sanitaire. Il faudra en tirer les conséquences. Durant cette période j'ai sollicité le Préfet des Alpes-Maritimes pour demander la réouverture rapide des restaurants et bars de quartiers, j'ai également demandé une aide métropolitaine pour les commerçants et me félicite d'une suite favorable. Nous avons été proactifs pour défendre vos intérêts. Nous continuerons à défendre les Laurentins comme il se doit : nous agissons en faveur de l'environnement, de la défense des plus fragiles et du produire et consommer local.

Bryan Masson et Marie-France Corvest

« Les Laurentins d'abord », bryan.masson@hotmail.fr

Les laurentins ont vécu (et vivent encore) des heures difficiles, nous avons été là, dès le premier jour. Nous continuerons car notre cité mérite des élus plus impliqués tant sur la sécurité, la santé et votre bien être. Mais nous devons être à vos côtés pour promouvoir nos associations et le rayonnement de nos entreprises et commerces. Cela ne nous empêchera pas de surveiller les dépenses, telles les dépenses inutiles des caméras thermiques achetées par Joseph Segura, dont même l'OMS indique ses énormes limites. Nous serons attentifs aux finances, qui sont dans un état critique et qui sont alimentées par vos impôts. Nous serons à votre écoute, à vos côtés, nous agissons pour vous ainsi que pour les animaux. Nous gagnerons ENSEMBLE parce que nous sommes des rêveurs qui n'abandonnons jamais.

Patrick Villardry

06 03 90 60 45, Vivonsaintlaurent2020@gmail.com

Je tiens à remercier tous les Laurentins qui nous ont accordé leurs suffrages au mois de mars et qui me permettront de représenter une démarche volontariste de transition écologique au sein du conseil municipal.

Nous avons traversé depuis le 17 mars une grave crise sanitaire et je tiens à remercier les soignants qui ont œuvré sans relâche pour sauver des vies, les salariés des supermarchés qui ont permis l'approvisionnement de chacun, et ceux qui ont participé à la continuité du service public.

Notre démarche de démocratie participative, nous permet d'être à l'écoute permanente des Laurentins. Le fruit de cette concertation nous permettra d'être une force de proposition, pour améliorer le quotidien de nos concitoyens.

La gestion de notre commune impose des priorités :
Planter 3000 arbres sur le domaine public, et imposer des espaces verts sur toutes les nouvelles constructions

Créer une ligne de tramway de Nice à Cagnes sur Mer qui desserve St-Laurent du Var.

Ouvrir une maison des jeunes, lieu de vie et d'épanouissement.
Doter notre commune d'un complexe polyvalent avec salles de spectacles et un cinéma.

Marc Orsatti

Conseiller Municipal, Mieux Vivre Ensemble,
100% Transition Écologique au quotidien
marc.orsatti@laposte.net, 06 99 37 84 06
www.marcorsatti.fr, Twitter, Facebook

Cette pandémie restera sans précédent dans notre histoire, chacun aura eu le temps pendant son confinement de réfléchir à cette catastrophe sans jamais savoir à quel saint se vouer.

Le seul Saint qui nous tient à cœur c'est notre Saint-Laurent-du-Var. Le résultat des élections étant sous un recours, nous n'épilguerons pas sur ce sujet. Le manque de consultations de l'opposition pendant cette période par la majorité municipale et un non-respect de la démocratie a eu pour conséquence la politique de la chaise vide au premier conseil par tous les groupes de l'opposition.

J'espère que cette situation fera réagir cette majorité afin que notre ville retrouve son bon vivre.

En vous souhaitant le meilleur pour vous, votre famille et vos proches, vous assurant ma pleine implication.

Marc Moschetti

Saint-Laurent au cœur

**Conformément à la loi n°2002-276 du février 2002 relative à la démocratie de proximité chaque groupe politique du conseil municipal de Saint-Laurent-du-Var qui dispose ici d'un espace d'expression engage sa responsabilité pour chacun des propos tenus.*



Le confinement général de la population a sonné le déconfinement du monde sauvage. C'en est fini, provisoirement, du tapage humain, de ses voitures, ses motos, ses cris, ses chantiers, sa plaisance, ses panaches asphyxiants... le monde vivant replié sur ses derniers sanctuaires s'est réapproprié ces espaces soudain libres à une vitesse impressionnante. L'espace soudain libéré par l'homme a profité aux espèces qui nichent dans le Var, au bord de Mer mais également en ville et dans nos forêts. Tranquilles comme jamais elles ne l'ont été, en ce printemps, elles ont réinvesti des territoires qu'elles avaient fuis. Mais ce répit qui a fait resurgir la biodiversité tapie autour de nous est aussi inespéré que passager.

LA CULTURE

MEZZA VOCE !



C'est comme le scénario d'un mauvais polar dont on connaît le coupable dès les premières pages. Ce coupable au nom barbare - coronavirus - n'en finit pas de bousculer nos vies. Jusqu'à poser un bâillon insoutenable sur ce qui est l'essence même de la légèreté de l'être : la culture.

Nous priver de ces émotions nées d'une réplique venue tout droit de la scène d'un théâtre, de cet hymne à la joie transmis au gré de notes musicales, de cette évasion procurée par un nouveau livre déniché sur le stand d'un festival. Saint-Laurent-du-Var a dû se résoudre à cette culture mezza voce. Mettre aux arrêts la 3^e édition du Festival du Polar. Renoncer à ces trois jours - les 24, 25 et 26 avril - de bouillon de culture. Renoncer à écouter, à discuter sans fin avec les auteurs, ces créateurs d'atmosphères interlopes et d'intrigues tortueuses. Renoncer à se délecter des recettes littéraires de ces faiseurs de frissons. Renoncer. Un crève-cœur pour les élus très engagés dans cette organisation comme pour leur partenaire MPO. « Tout était prêt et c'est la mort dans l'âme qu'on s'est résolu à annuler cette manifestation qui nous plaît beaucoup et qui attire un large public », réagit Nathalie Franquelin, l'adjointe au maire en charge de la Culture. Alors, faut-il reporter la manifestation plus tard dans l'année ? « Nous l'avons envisagé mais il était difficile de nous caler sur les agendas des auteurs », ajoute l'élue. Qui promet de « repartir pour de nouvelles aventures en 2021 ».

Et, si le rire a tenu la dragée haute au virus par le biais des réseaux sociaux, le Covid-19 a tout de même eu raison d'un autre rendez-vous de ce printemps, dédié à l'humour : le festival de théâtre organisé le premier week-end de juin en partenariat avec la compagnie Albatros. « C'est un moment sympathique, qui lance la saison des beaux jours et que nous avons, malheureusement, dû annuler », regrette Nathalie Franquelin. Rideau ! Rideau aussi sur le Mai des Arts, événement qui met en valeur les créations théâtrales et picturales des enfants des écoles. Adieu spectacles, expos et autres manifestations qui viennent ponctuer une année de formation artistique dans les établissements scolaires par les intervenants de la commune. Renoncer mais pas abdiquer. Côté événementiel, chacun sait que l'été festif ne sera pas très chaud. Les artistes programmés ont été décommandés. Mais les services de la Ville imaginent déjà des « formats réduits » ou « dispatcher des manifestations dans les quartiers »... « On attend de voir quelle sera l'évolution de l'épidémie et les prérogatives gouvernementales », avance encore l'élue laurentine. « Mais cela n'empêche pas d'anticiper, d'être imaginatif... ».

LA MUSIQUE ADOUCIT LE HUIS CLOS

Le conservatoire aphone. Portes closes. Deux mois qui auraient pu paraître cent de solitude pour les 25 professeurs et 500 élèves de ce temple de la culture. Mais c'était sans compter sur l'investissement d'enseignants qui ont poursuivi leur mission à distance. Grâce aux outils informatiques, ils ont proposé un suivi individualisé des enfants et adolescents, enregistré ou filmé des cours, transmis des textes pédagogiques adaptés à chacun et échangé régulièrement avec eux en audio ou vidéo... Et permis ainsi la poursuite des apprentissages. Mais aussi aider à passer ce cap du confinement. Car, aucun doute, la musique adoucit le huis clos !



PAS DE PRINTEMPS DANS LA SAISON CULTURELLE

Durant ce « off », des lieux emblématiques de la culture laurentine ont cessé de faire résonner leurs notes créatives. Dès la mi-mars, les représentations prévues au théâtre Georges-Brassens, dans le cadre de la Saison culturelle, ont été annulées. « Nous avons réussi à reporter toutes les pièces de théâtre et les concerts sur le dernier trimestre 2020 et le début d'année 2021 », explique Nathalie Franquelin. « Nous décalons aussi l'ouverture de la prochaine Saison à la fin septembre » afin d'espérer l'éloignement, d'ici là, de la pandémie. En parallèle, différents scénarios sont à l'étude. Comme passer la jauge d'accueil du Théâtre Brassens de 120 places à 60 places. Ou encore envisager la retransmission des spectacles chez les Laurentins par le biais des nouvelles technologies. En somme, inventer de nouveaux formats pour que, définitivement, rien n'arrête la culture.

LE SPORT

EN SEMI-LIBERTÉ

Le travail, c'est la santé... Faire du sport, c'est la conserver ! Personne n'a échappé à la crise du Covid-19. Pas même le monde sportif. Pourtant, les consciences se sont réveillées. Beaucoup ont compris que le jogging, le vélo, entre autres, étaient gages de bonne santé. Un nouvel état d'esprit qui laissait augurer de beaux jours, dès le début du déconfinement le 11 mai, pour les clubs, mais aussi pour le sport en toute liberté. Pourtant, dès le 16 mars, toutes les disciplines étaient à l'arrêt. Le coronavirus venait de donner le coup de sifflet final des compétitions, des manifestations...

LE FOOTBALL PROMU, LE VOLLEY ET LE BASKET MAINTENUS

Un véritable séisme pour les associations. Quid de leur saison ? De leur budget ? De la suite de leurs activités ? Certaines réponses arrivaient des différentes fédérations de tutelle. Des bonnes nouvelles aussi pour les clubs laurentins...

À commencer par la section football. La FFF a, par exemple, entériné la fin des championnats amateurs de la N2 et la D2 aux Districts. Une décision qui permet au Stade Laurentin d'accéder à la D1 (ex-PHA) la saison prochaine. Leader après 15 journées, et comptant un point d'avance sur Beausoleil et deux sur Saint-Sylvestre, la formation laurentine. Une surprise que le président Thierry Jager accueillait avec sagesse : « Ce n'était pas nécessairement l'objectif de début de saison... Maintenant, vu les circonstances exceptionnelles, nous prenons cette nouvelle avec beaucoup d'humilité... Si nous sommes bien évidemment ravis, nous allons maintenant nous laisser le temps et savourer avant de reprendre le chemin du travail pour nous montrer dignes de cette accession... À cette heure, le sportif passe au second plan et je pense beaucoup plus à la santé et l'intégrité de mes licenciés. » Un autre ballon a rebondi du bon côté, celui du basket-ball. Dans un championnat très relevé, le Stade Laurentin a connu d'énormes difficultés avec une seule victoire à son compte. La relégation était déjà actée... avant la crise sanitaire. Et pourtant, l'équipe d'Alan Semeria évoluera toujours en N3 la saison prochaine. La formation laurentine de volley-ball était, elle aussi, prise dans les filets de la relégation. Là aussi, les joueuses de Pascal Drouot se maintiennent en Elite en raison du gel des compétitions.

LE SPORT INDIVIDUEL EN PLEIN AIR EN PISTE DÈS LE 11 MAI

Voilà pour le haut niveau. Mais les interrogations persistent pour les autres clubs de la Fédération laurentine. Les sports de contact posent encore des problèmes d'organisation. Pour certains autres,

le ministère, via la voix de Roxana Maracineanu, s'est voulu rassurant. Dès le 11 mai, les cyclistes ont pu remonter sur leur vélo. Comme les joggers enfile leurs baskets. Sous conditions toutefois : respecter le périmètre de 100 kilomètres et une distance de dix mètres entre chaque coureur au sein d'un peloton limité à dix personnes. Quant aux tennismen, ils peuvent également pratiquer leur sport favori... mais seulement sur des courts extérieurs. Les sports nautiques, enfin, a de nouveau le vent dans les voiles avec la levée de l'arrêté du Préfet maritime interdisant la navigation de loisirs !

UNE GESTION AU CAS PAR CAS

On le voit, de nombreuses questions restent en suspens. Et parmi elles, bien entendu, se trouve le volet financier. Comment, en effet, boucler un budget sans connaître les dates de reprise, le nombre de licenciés ? Un constat qui oblige la municipalité et l'adjoint aux Sports, Gilles Allari, à composer : « Certaines fédérations nous envoient des circulaires pour la pratique de leur discipline en respectant les gestes barrières. Mais, par exemple, pour les sports en salle, nous sommes dans le flou. Chaque semaine, nous avons des informations du gouvernement, mais tant qu'il ne tranchera pas définitivement, nous serons obligés de gérer au cas par cas ». Un choc pour les sportifs, habitués à pratiquer autour de règles bien précises... Et cette gestion « au cas par cas » a été élargie aux finances : « Les déplacements coûtent très cher à certains clubs. Cela permet de faire quelques économies. Mais ceux qui emploient des salariés sont en difficulté. Quelques-uns n'ont pas obtenu l'aide de l'Etat concernant le chômage partiel ». En revanche, Gilles Allari se veut rassurant sur l'action municipale : « Nous avons demandé un bilan financier afin d'épauler nos clubs. Nous allons étudier chaque situation. Les subventions annuelles ont, en partie, déjà été versées. Nous serons présents à leurs côtés ». Une bonne nouvelle, même si on ne connaît évidemment pas la date d'un coup d'envoi général pour toutes les disciplines !



